

II. — Quand l'incident de la « visite manquée » de M. Roosevelt au Vatican arriva, non seulement tous les sectaires firent grand tapage contre l'intransigeance aveugle, etc., du Saint-Siège, mais des catholiques myopes ne virent pas la réalité de la situation. On n'envisagea que l'incident des méthodistes, la possibilité d'une répétition du cas Fairbanks : cela écarté, tout était fini pour eux.

Le Vatican avait demandé d'être assuré que rien de semblable ne se serait répété ; M. Roosevelt répondit qu'il ne pouvait pas le promettre. En effet, il n'alla pas chez les méthodistes : mais lui, dignitaire franc-maçon, il ne put renoncer à la fameuse mise en scène maçonnique. Ici, à Rome, le F. Roosevelt reçut solennellement la visite des chefs des deux « obéïssances » maçonniques d'Italie ; il se proclama enchanté de ces marques de solidarité fraternelle, et du fait que l'illustre F. Nathan était le maire de la Ville Eternelle. C'est à la veille ou au lendemain de ces manifestations que le Saint-Père devait recevoir M. Roosevelt.

Celui-ci avait désiré rentrer en Amérique avec la visite papale pour les catholiques, et la scène maçonnique romaine pour les « templiers » dont nous venons de goûter la littérature anticatholique. L'attitude clairvoyante du Saint-Siège l'obligea à choisir d'avance ; et M. Roosevelt, qui est un homme sérieux et qui veut pas s'amoindrir en escamotant grossièrement la bonne foi d'un Pape, ne voulut pas faire un jeu de mots et promettre de ne pas aller chez les méthodistes quand il savait que les francs-maçons lui préparaient quelque chose de pire que l'incident Fairbanks. Il tenta d'obtenir que le Vatican retirât sa demande à propos du « rien de semblable » à l'incident Fairbanks ; mais quand il vit que le Vatican se tenait à son instinct traditionnel qui lui disait qu'il y avait anguille sous eau, M. Roosevelt renonça à des subterfuges. Il n'alla ni au Vatican ni chez les méthodistes, et il subit la cérémonie maçonnique, qui ne semble pas lui avoir porté bonheur.

Voilà la vérité vraie de l'incident Roosevelt ; elle montre la clairvoyance du Saint-Siège, le sérieux de M. Roosevelt, et la myopie de certains critiques du Vatican.

III. — Finalement, notez la révoltante perfidie de la secte. Elle est la même partout : elle obéit partout au même mot